

# Le gîte d'Hélène donne ses lettres de noblesse à la phyto-épuration

Un peu à l'extérieur du village, Hélène Hilaiet propose un lieu de calme et respectueux de la nature environnante avec l'éco-gîte "Kokocinelle". Toilettes sèches, légumes du jardin, tout est fait pour respecter l'environnement, en dépendant au minimum de l'extérieur.

Ainsi, la famille s'est mobilisée pour créer un bassin phytosanitaire destiné à recueillir et traiter les eaux usées de la résidence principale et de la chambre d'hôtes. « Nous sommes ici depuis dix-sept ans. Un jour, nous avons dû faire face à un problème de toilettes bouchées. Nous avons découvert que tout tombait dans un puits perdu, et avons choisi une autre solution, plus écologique. Nous avons mis en place des toilettes sèches et pour aller plus loin, nous avons réalisé un bassin de phyto-épuration. Ce sont des plantes qui retraitent les eaux usées », explique Hélène Hilaiet.

## Un seul interdit, l'eau de javel

Cette solution atypique pourrait aider bien des habitations. « En montagne, il n'est pas toujours évident d'être raccordé à un réseau. Ce genre de bassin est inusable, il est garanti au minimum vingt ans », souligne Hélène. Au pied de son éco-gîte "Kokocinelle", le bassin phytosanitaire fait tomber tous les éventuels préjugés sur ce système : « ça ne sent



Cela ressemble à un bassin ou un jardin d'agrément, mais c'est en fait une station d'épuration très naturelle. Photo DL/A.B.-M.

pas mauvais, ce n'est pas de l'eau croupie et il n'y a aucun moustique », décrit-elle. Le client pourrait même croire à un bassin d'agrément : des sortes de roseaux et des fleurs en tout genre poussent tranquillement entre les galets et la bordure blanche. « C'est un véritable biotope qui a été créé ici : c'est une zone de ponte de pour les lézards et les abeilles », rappelle Hélène Hilaiet.

Sur une surface de 10 m<sup>2</sup> et sur 80 centimètres de

fond, le bassin accueille des iris, des joncs et de la menthe des cerfs. Ces plantes vont permettre de filtrer les particules et rendre l'eau propre pour retourner dans la nature. « Le bassin a été surdimensionné de manière à prendre en compte la consommation de l'éco-gîte, mais aussi le traitement des eaux pluviales. En moyenne, on compte 150 litres d'eau à retraiter pour une personne. Là, le filtre peut traiter 750 litres d'eau », explique la propriétaire.

Pour cette réalisation, hors question de faire ça sans un encadrement du service public d'assainissement non-collectif. « Le technicien nous a orientés vers un réseau de bureaux d'études et de techniciens, Aquatiris, spécialisé dans le phytosanitaire. Ce sont eux qui ont permis le montage du dossier et l'autorisation de construction. Ensuite, pendant tout le chantier et aujourd'hui, des analyses ont été faites par le service public pour vérifier le fonctionne-

ment du système », raconte-t-elle. Chaque jour, désormais, l'eau de la lessive, de la douche et de la vaisselle descend jusqu'au bassin afin d'être épurée, avant de s'infiltrer dans le jardin de la famille.

Seule obligation : ne pas utiliser de produits avec de la javel. « C'est une solution simple et efficace, qui n'a aucun impact négatif sur l'environnement. Il reste à la faire connaître », relève-t-elle.

Agnès BRIANÇON-MARJOLLET

LDL73DGE110

LA CHAPELLE

page 10 Mercredi 11 septembre 2013

Le Dauphiné Libéré

MAURIENNE